

germ. an 4

Clu

FRC

8479

LES SOUVENIRS

D'UN DÉMOCRATE,

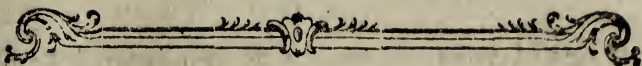
Et ses chagrins sur l'état actuel de la patrie.

Mf W 17152

+ 1885

THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO





A U P É U P L E

E T

A S E S A R M É E S .

LES SOUVENIRS

D'UN DÉMOCRATE,

Et ses chagrins sur l'état actuel de la Patrie.

» Otez le mot de République , je ne vois rien de changé,
» Je vois par-tout les mêmes vices , les mêmes cabales , les
» mêmes moyens , et sur-tout la calomnie. »

ROBESPIERRE.

JE me souviens qu'un grand homme , disoit :
*Faire la guerre au crime , c'est le chemin du
tombeau et de l'immortalité ; favoriser le crime ,
c'est le chemin du trône et de l'échafaud.*

Aussi l'homme libre n'hésite jamais de combattre le crime , malgré les périls qui l'environnent.

Nous n'avons pas besoin de remonter à l'antiquité pour y chercher des exemples de vertu, de dévouement et d'héroïsme ; la révolution française nous fournit tant de traits propres à enrichir les annales du genre-humain !

Le 14 juillet, le peuple renversa la Bastille ; le 10 août, il écrasa le trône ; le 31 mai, il fonda la république démocratique.

Les germes féconds et bienfaisans de l'égalité et de la liberté se développèrent au milieu des vices, des intrigues, de toutes les hideuses passions d'une génération née dans l'esclavage.

Quinze mois de prospérité et de gloire sembloient promettre à la France un bonheur durable, aux nations encore enchaînées un affranchissement prochain. C'étoit fait de la tyrannie ; l'homme rentroit déjà dans le précieux domaine de ses droits. Une constitution démocratique vint allier la puissance à la vérité et à la justice ; elle reçut l'assentiment unanime du peuple français ; jamais la liberté ne s'est montrée plus auguste aux siècles et aux nations ; le peuple fut grand et majestueux comme elle ; c'est en vain que les royalistes et les aristocrates prétendent que cette constitution est l'œuvre de la précipitation et du crime : elle est toute populaire, rédigée avec concision et de bonne-foi ; elle présente sans mélange ces vérités éternelles, ces lois simples qui, en garantissant aux hommes l'intégrité de leurs droits, peuvent seuls fonder une république. La voix de la nature et ses maximes, pour être senties, n'ont pas besoin de longues discussions.

Mais bientôt éclate de nouveau l'insurrection du crime contre la vertu. Le 9 thermidor, le

12 germinal, les premier et 4 prairial jettent un crêpe funèbre sur le sol français, devenu l'asyle de la liberté. La tyrannie reprend son empire barbare. Au nom du peuple, de la liberté et de la république, on assassine le peuple, on tue la liberté, on anéantit la république.

Rappelons quelques circonstances qui mettront à nud les projets et les plans de nos réasservisseurs.

Ces projets, ces plans ne sont pas nouveaux. Lafayette, la Gironde, Dumouriez, Pitt, Cobourg les avoient conçus; ils ont été constamment étayés par une masse de représentans corrompus, dans toutes les assemblées qui ont eu lieu.

Les amis des rois, les appuis de la tyrannie et du despotisme ont donc travaillé de concert au rétablissement du trône frappé le 10 août de la foudre populaire.

Les partisans de la constitution royaliste de 1791, les défenseurs de Capet et de Lafayette se sont montrés ouvertement lors du fameux procès du tyran; ses plus intrépides défenseurs étoient dans la convention même, cependant 387 membres sur 721, votèrent sa mort: et il reçut la juste punition de ses crimes.

C'est alors que redoublent les cris, les vociférations des royalistes. Ils ne dissimulent plus leurs desseins, mais redoutant l'énergie de cette partie de la convention (le côté gauche, la montagne) qui avoit fondé la république, on essaie de la dénigrer dans l'esprit du peuple en la couvrant de calomnies les plus atroces, en insinuant adroitement quelle vouloit elle-même le rétablissement de la royauté. On qualifiait

en même tems tous les républicains de *baveurs de sang, de désorganiseurs, d'anarchistes, d'agitateurs* et pour accréditer ce vaste système de calomnie, on avoit *Rolland*, son *bureau d'esprit et le trésor public*.

Le côté droit de la convention, furieux d'avoir échoué, redouble d'efforts pour anéantir la république et les républicains. Dumouriez le sert merveilleusement. Tous les royalistes des départemens s'insurgent contre Paris et le côté gauche de la convention.

Dumouriez désorganise nos armées, compose avec nos ennemis, leur abandonne le territoire conquis, et trahit la république.

Il va devenir évident que les machinations de Dumouriez étoient le résultat des grandes conspirations tramées contre la liberté du peuple : il sera aussi évident que depuis quatre ans on suit et on exécute le même plan avec une activité, une audace vraiment étonnantes.

Dans les derniers jours de mars et commencement d'avril 1793, époque de l'arrestation des commissaires de la convention nationale et de la fuite de Dumouriez à l'étranger, ce traître écrivit à la convention, au ministre de la guerre, au départemens du Nord, du Pas-de-Calais et à l'armée. Voici comme il s'exprimoit (1).

A Beurnonville, ministre de la Guerre.

» Dites au comité de sûreté-générale que,
» revenu sur les frontières de la France, je me

(1) Voir le rapport des représentans Camus, Lamarque, Quinette et Bancal, fait aux Cinq-cents, le mois de nivôse dernier.

» séparerai en deux parties , pour empêcher
 » d'une part l'envahissement des étrangers ,
 » et de l'autre , pour rendre à la partie saine
 » et opprimée de l'assemblée (il parle du côté
 » droit qui a défendu Capet) la force et l'au-
 » torité dont la privation la jette dans l'avi-
 » lissement , même aux yeux des départemens....
 » Il m'est venu des députés de la part du club
 » des *Jacobins* ; ceux-ci m'ont proposé les plus
 » belles choses du monde , à condition que je
 » les aidasse à *culbuter* la convention....

Dans une proclamation aux départemens du Nord et du Pas-de-Calais , il dit : » nous défendons la patrie avec la même force contre
 » l'*anarchie* que contre le *despotisme*. » (1)

De Tournay , le 28 mars 1793 , à Beurmonville.

» Vous me mandez , mon ami , de ne pas
 » perdre courage ; je vous assure que cela ne
 » m'arrivera jamais ; mais je crains bien plus
 » d'être poussé à bout par les atrocités que se
 » permettent contre moi les *Jacobins* , et par les
 » interprétations absurdes qu'on donne à tout
 » ce que je fais ou à tout ce que j'écris. La
 » séance du 27 de la convention me montre ce
 » que je dois attendre des suivantes.... Il ne sera
 » pas dit qu'un *Cambon* , un *Robespierre*
 » puissent perdre par des sophismes orgueilleux

(1) Une singularité remarquable , c'est que le président des Cinq-cents , Treillard , dans un discours qu'il prononça le 22 nivôse , en présence des citoyens qui ont partagé la captivité des représentans du peuple , s'est servi des mêmes expressions que Dumouriez dans sa proclamation en 1793 , en disant : tout vous atteste ici que le monstre de l'*anarchie* expire avec celui du *despotisme*.

» un homme qui a déjà eu le bonheur de
 » sauver plusieurs fois sa patrie, et qui la sau-
 » vera encore malgré tous les *malveillans*....
 » Je suis bien loin d'accuser la Convention
 » nationale des excès de quelques-uns de ses
 » membres. Livrée à la *tyrannie des tribunes*,
 » elle lutte et succombe sous une minorité
 » qui réduit la majorité au silence. Cela ne
 » peut pas durer. Les *hommes de bien* qui,
 » COMME MOI, veulent le salut de leur patrie,
 » l'environneront de leurs forces, et lui rendront
 » tout son éclat et toute sa considération. Il
 » ne faut plus qu'il soit question de conci-
 » liation avec les scélérats; ils en ont trop
 » abusé. La convention nationale pourra tout,
 » lorsqu'elle voudra se prononcer contre le
 » *système de sang et de crimes* qui, depuis
 » quelque tems, (1) fait le désespoir des vrais
 » citoyens. Les départemens gémissent....

*Aux Bains de St-Amand, le 1er. avril, à
 10 heures du soir. (Dumouriez écrit à
 Clairfayt, général autrichien.)*

» Mon général, je vous adresse quatre dé-
 » putés de la convention nationale, qui sont
 » venus de la part de cette assemblée tyrannique,
 » pour m'arrêter et me conduire à leur barre;
 » leur projet, ou, au moins, celui de leurs
 » commettans, étoit de me faire assassiner à
 » Paris.

» Je vous prie de les envoyer à *son altesse*
 » *le prince de Saxe Cobourg*, pour être gardés
 » en ôtage, pour empêcher les crimes de Paris.
 » Je marche demain sur la capitale, pour faire

(1) C'est-à-dire depuis la mort du roi.

» *cesser cette horrible ANARCHIE. Je compte ,*
 » *comme on me l'a expressément promis, sur*
 » *la trêve la plus parfaite pendant l'expédi-*
 » *tion que je vais faire, et même SUR LES*
 » *SECOURS DE VOS TROUPES, en cas que j'en*
 » *aie besoin pour venir à bout des SCÉLÉRATS*
 » *que je veux châtier, pour remettre l'ordre*
 » *dans le royaume de France, et rendre à*
 » *toute l'Europe le repos et la tranquillité*
 » *qu'ils ont troublé si criminellement.*

» Je vous envoie aussi particulièrement le
 » général Beurnonville, ministre de la guerre,
 » avec son aide-de-camp; je vous prie de sé-
 » parer les deux militaires d'avec les quatre
 » membres de la convention nationale, et de
 » les traiter avec plus d'égards. «

Aux administrateurs du département du Nord.

» *La tyrannie, les assassinats, les crimes*
 » *de tout genre sont à leur comble à Paris.*
 » *L'ANARCHIE nous dévore sous le masque*
 » *de la liberté. Plus les dangers sont grands,*
 » *plus la convention devient tyrannique.*

» J'ai osé dire la vérité dans une lettre du 12
 » de ce mois (mars 1793); aussitôt les *Marat,*
 » les *Robespierre* ont dévoué ma tête à leur
 » vengeance.... Je ne tarderai pas à *marcher*
 » *sur Paris*, pour faire cesser la *sanglante*
 » *anarchie* qui y règne. *En 1791 (1) nous*

(1) Dumouriez, dans un nouvel ouvrage qu'il vient de faire paroître, déclare préférer encore la constitution de 1795 à celle de 1791, parce qu'elle est meilleure dans ses détails, quoique les principes soient les mêmes; et qu'ils conduisent au même but. Cet écrit ne laisse aucun doute sur le concert affreux qui existe entre nos ennemis et les gouvernans pour perdre la France en 1796

» avions juré une CONSTITUTION STABLE ;
 » depuis ce tems , nos malheurs ont puni la
 » violation de nos sermens. En faisant re-
 » prendre cette CONSTITUTION , je suis sûr de
 » faire cesser la guerre étrangère et la guerre
 » civile....

Du 1er. avril 1793 , à l'armée française.

» Mes compagnons.... Il est tems que l'armée
 » émette son vœu , purge la France des assas-
 » sins , des agitateurs , et rende à notre mal-
 » heureuse patrie le repos qu'elle a perdu par
 » les crimes de ses représentans. (1) Il est tems
 » de reprendre une CONSTITUTION que nous
 » avons jurée trois ans de suite , qui nous
 » donnoit la LIBERTÉ , et qui peut SEULE nous
 » garantir de la licence et de l'anarchie dans
 » laquelle on nous a plongés....

Il est donc démontré que Dumouriez , d'ac-
 cord avec nos ennemis qualifioit d'assassinat ,
 d'anarchie la punition du tyran , l'abolition de
 la royauté et l'établissement de la république.

Il est démontré que Dumouriez et sa faction
 vouloient la destruction des jacobins et de
 toutes les sociétés populaires , la mort de Ro-
 bespierre , de Marat , de la montagne et des
 républicains prononcés , éternellement appelés
anarchistes et malveillans ; ils vouloient la sup-
 pression des tribunes , le triomphe de ceux
 qu'ils appeloient *des hommes de bien* , la des-
 truction de Paris , pour avoir été le théâtre de
 la révolution qu'un nomme *sanglante anarchie* ,
système de sang et de crimes ; ils vouloient

(1) C'est-à-dire par ceux qui avoient voté la mort du roi ,
 et qui vouloient la république démocratique.

enfin reprendre cette absurde constitution monarchique de 1791, *jurée trois ans de suite*, disent-ils.

Il faudroit être stupide ou d'une impudente mauvaise foi, pour ne pas convenir que ces pervers desseins ont été incessamment suivis et exécutés.

Je me souviens que l'on disoit à la tribune de la convention nationale le 7 prairial de l'an II, que si la France étoit gouvernée pendant quelques mois par une légistaturé corrompue, la liberté seroit perdue et que la victoire resteroit aux factions et à l'immoralité.

L'humanicide réaction qui couvre la France de sang et de crimes, ne justifie que trop cette fatale vérité.

Je me souviens, peuple tu te souviens, soldats de la liberté vous vous souvenez que celui qui présageoit ainsi nos malheurs fut égorgé par les factions, le 9 thermidor avec ses vertueux compagnons, pour avoir dit la vérité et voulu le bonheur du peuple.

Je me souviens qu'après l'exécrable contre-révolution du 9 thermidor, les conspirateurs qui avoient renversé les défenseurs de la cause populaire vendirent ouvertement aux royalistes et aux aristocrates leur mise en liberté qui étoit le prix de l'or, des festins, de la prostitution de leurs femmes, de leurs filles et même des plus viles catins, que ces scélérats n'ont pas rongi d'employer pour satisfaire les brutales passions des députés corrompus, et pour corrompre ceux qui ne l'étoient pas encore.

Je me souviens qu'après le 9 thermidor, les réagisseurs ont fait venir des départemens et des

armées la jeunesse corrompue et sur tout ceux qui avoient des vengeances à exercer sur les amis de la démocratie.

Je me souviens que les gouvernans d'alors les organisèrent en compagnies, (1) les armèrent et les soudoyèrent aux dépens du trésor public, en argent et en assignats.

Je me souviens que cette troupe de bandits, dont la plupart étoient chouans ou fils des condamnés, alloient régulièrement tous les soirs autour des prétendus comités de gouvernement hurler le Réveil du Peuple, vociférer des imprécations furieuses contre les plus purs amis de la république démocratique.

Je me souviens qu'ils prenoient les ordres et recevoient les félicitations des comités qui les payoient plus chèrement que ne l'étoient les représentans du peuple.

Je me souviens que cette milice réactionnaire faisoit, jour et nuit, ce qu'elle et le gouvernement post-thermidorien, appeloient la police.

(1) À une certaine époque, on vit le café de Chartres, ainsi que les autres repaires de chouans, presque déserts; on en cherchoit la raison, mais bientôt on sut que cette brillante jeunesse avoit reçu des ordres et des instructions du marquis de Rovere et du gouvernement, pour se répandre dans les départemens, principalement dans le Midi, pour y organiser, sous les auspices d'Isnaid, Cadroy et autres, les compagnies du *Soleil*, de *Jesus*, et égorgé par-tout les républicains. L'or et les armes leur ont été abondamment fournis pour remplir avec succès cette abominable mission. . . . Voilà pourquoi les égorgés subalternes, placés sous l'égide des grands faiseurs, se prétendent invulnérables!!! Voilà pourquoi tant de forfaits sont encore impunis, mais le tems, la justice du peuple en feront raison

C'est-à-dire qu'ils insultoient à tout le monde dans les maisons des citoyens dont-ils enfonçoient les portes, dans les rues, dans les places publiques, dans les cafés, dans les théâtres, dans les tribunes de la convention.

Je me souviens que par-tout au mépris des lois, ils brisèrent les statues des martyrs de la liberté, les images de la liberté elle-même, les droits de l'homme, les inscriptions civiques, tous les emblèmes et les signes de l'égalité et de la révolution.

Je me souviens que ces brigands à cadenettes, à cravatte verte, en uniforme de Charette, traînoient les patriotes aux corps-de-gardes et au comité de sureté générale, qui n'étoit plus composé que de contre-révolutionnaires, et qu'ils les suivoient même jusqu'en prison, en les accablant de coups, de huées et d'outrages.

Je me souviens que ces lâches assassins, armés jusqu'aux dents, arrêtoient, maltraitoient, battoient et ensanglantoient les ouvriers patriotes et les militaires estropiés revenus des armées, et qu'ils couvroient de reproches et d'injures pour avoir servi la patrie.

Je me souviens que, le 18 brumaire, pour accomplir les volontés de Dounouriez, la faction des conspirateurs thermidoriens, fit investir et assiéger la société des jacobins de Paris par une bande de ces mêmes brigands, à la tête desquels étoient Bourdon de l'Oise, et Letourneur de la Manche, aujourd'hui président du directoire exécutif.

Je me souviens que, le 21, les jacobins furent assaillis de nouveau, et que dans la nuit la salle de leurs séances fut fermé, en vertu d'un

arrêté des comités de gouvernement, qu'ils firent confirmer le lendemain par la convention.

Je me souviens que la faction thermidorienne qui dominoit, fit envoyer des commissaires de son parti dans les départemens, pour y porter l'esprit et le régime qu'ils avoient déjà établi à Paris.

Je me souviens que les autorités constituées furent renouvelées et les sociétés populaires composées de royalistes et d'aristocrates qui en avoient été chassés autrefois, ou qui même n'auroient jamais eu la pensée d'y entrer, tant leurs principes anti-populaires étoient connus.

Je me souviens que ces mesures désorganisatrices et la qualification de terroristes, de voleurs, d'anarchistes, de buveurs de sang qu'on avoit donné aux patriotes, furent le premier signal des massacres qui se perpétuent avec tant de fureur, le principe de la radiation des émigrés et de la restitution des biens des condamnés; le prétexte des lois tyranniques des 5 ventôse et premier germinal, qui obligeoient tous les fonctionnaires publics patriotes destitués, de rester dans leurs communes, les désignoient au couteau des assassins et mettoient hors de la loi quiconque auroit osé demander du pain et réclamer les droits du peuple.

Je me souviens que, le 12 germinal, les factieux thermidoriens ne pouvant décemment condamner plusieurs de leurs collègues qui avoient participé avec eux à la conjuration de thermidor, ils firent faire une insurrection dans Paris par leurs mouchards, afin de se fournir un prétexte de condamner à la déportation, et de faire arrêter, sans forme de procès, des députés énergiques

qui les eussent gênés dans l'exécution de leurs projets liberticides.

Je me souviens que , pour épouvanter le peuple , qui vouloit profiter de cette insurrection , les conspirateurs nommèrent pour commandant de la force armée à Paris le général Pichegru , qu'ils avoient fait venir exprès de l'armée du Nord , et qui , dans cette journée et les suivantes , se comporta comme auroient fait Lafayette et Dumouriez ; c'est à-dire , qu'il enchaîna l'énergie du peuple , et l'enmuscla de nouveau sous la verge de ses oppresseurs.

Je me souviens qu'à la suite de cette désastreuse époque , le peuple , par-la conduite infâme du gouvernement , fut réduit , à Paris , et dans le reste de la France , à deux onces de pain , quelquefois à rien , en un mot , à mourir de faim , ou à dévorer des alimens dégoûtans et mal-sains , qui ne servoient auparavant que de pâture aux animaux.

Je me souviens que , le 1er. prairial , le peuple excédé de faim et de misère , fut enfin demander du pain et ses droits à ses insensibles et barbares gouvernans. Mais , ô crime ! ô scélératesse inouïe ! ils s'étoient entourés de bayonnettes pour repousser les justes réclamations du peuple ; voyant leurs efforts inutiles ils eurent recours à la rusé et à la perfidie , pour tromper le peuple et la troupe. Le peuple étoit déjà vainqueur ; il se retiroit paisiblement et sans défiance dans ses foyers , lorsque quelques-uns des conspirateurs thermidoriens , à la tête d'une bande assassine de royalistes et d'aristocrates , arrivent dans la convention nationale , chassent à main armée ce qui se trouvoit de

patriotes à la séance, arrêtent et menacent de la mort les représentans fidèles, et brûlent les décrets salutaires qu'ils venoient de porter pour donner au peuple du pain, et lui rendre ses droits.

Je me souviens qu'après avoir trahi, affamé, assassiné le peuple et ses défenseurs, les conspirateurs thermidoriens et les girondistes, leurs dignes associés, au lieu des lois organiques de la constitution démocratique de 1793, qu'ils avoient cent fois jurée, ont enfin présenté audacieusement un nouveau code de tyrannie et d'usurpation, projeté entre eux, Dumouriez et tous les rois coalisés, cette monstrueuse et anarchique constitution des deux chambres, qui, le 13 vendémiaire, nous eût infailliblement donné un roi à la place du président du directoire exécutif, sans la mésintelligence et la crainte de quelques uns des conspirateurs qui appelèrent les patriotes et des troupes, qu'ils firent venir à leur secours.

Je me souviens que les factions girondiste et thermidorienne firent fermer les clubs, et chasser des assemblées primaires le petit nombre de patriotes qui n'avoient pas été incarcérés, ou qui étoient sortis de prison, afin de faire accepter, sans obstacles, leur constitution oligarchique.

Je me souviens qu'après le 13 vendémiaire, la faction thermidorienne, victorieuse de la faction girondiste, au moyen des patriotes, voulut s'annistier elle-même, en annistiant les patriotes qui l'avoient sauvée, ou qui étoient encore incarcérés; elle fit mettre ceux-ci en liberté, et leur permit, ainsi qu'à leurs conci-

toyens, de former d'après sa constitution, des sociétés ou réunions patriotiques. Le gouvernement les a laissé subsister, tant qu'il les a cru nécessaires à l'affermissement de son autorité.

On se rappelle avec quelle insolence il a fait fermer ces réunions républicaines, en les couvrant de calomnies et d'outrages. Que desiroit Dumouriez ? Qu'eût-il fait davantage ?

Dumouriez, il est vrai, n'est point à Paris ; mais n'est-il pas bien représenté par tous les chouans qui commandent la force armée ? Le général Pichegru, qui fit le 12 germinal des prodiges de contre-révolution contre le peuple, est encore ici. La faction n'auroit-elle pas encore le projet de le nommer général de l'armée de l'intérieur, pour égarer plus sûrement la troupe, et achever d'écraser le vrai peuple ?

Je me souviens que du tems de la démocratie la convention nationale traita avec dignité et grandeur le peuple et les troupes ; des lois justes et bienfaisantes abolirent la mendicité, ce fléau redoutable, la lèpre des monarchies et des gouvernemens aristocratiques ; la mendicité qui n'est sur la terre que la conspiration des riches contre les hommes qui n'ont rien. Ce n'étoit pas assez pour le peuple de démolir le trône et la féodalité : ce n'étoit pas assez de terrasser les hordes étrangères, il falloit encore faire disparaître du sol de la république l'assujettissement des premiers besoins, l'esclavage de la misère, et cette meurtrière inégalité parmi les hommes, qui fait que l'un a toute l'intempérance de la fortune, et l'autre toutes les angoisses de l'indigence.

La convention décréta des secours aux indi-

gens. Elle compta pour l'amélioration du sort des citoyens, les millions que les riches comptent aujourd'hui pour la contre-révolution : elle réparoit par-là les injustices de la tyrannie, en faisant disparaître le malheur du sol de la république.

La convention avoit décrété des secours aux parens des défenseurs de la patrie, et les faisoit acquitter régulièrement : elle avoit décrété pour eux-mêmes qu'il seroit mis en réserve pour un milliard de domaines nationaux qui leur seroit partagé à leur retour.

Les regards de la patrie s'étoient portés sur l'humble chaumière, sur la tente du soldat. La rosée républicaine s'étoit répandue sur les pauvres industrieux qui ne trouvent que le travail, après le travail, le dédain, l'abandon dans l'infirmité, et l'oubli dans la vieillesse.

Mais, ô nature ! ô humanité ! ô justice ! justice ! depuis l'affreux 9 thermidor, depuis 20 mois la mendicité se reproduit, se propage avec une effrayante rapidité par le désordre des affaires publiques, par l'indifférence et la conjuration des législateurs, des gouvernans et des administrateurs contre le peuple. La mendicité ! c'est une dénonciation vivante contre les gouvernans, c'est une accusation ambulante qui s'élève sans cesse contre eux.

Je me souviens qu'avant le 9 thermidor, les royalistes, les aristocrates, les dilapidateurs de la fortune publique, les conspirateurs et les traîtres étoient traduits devant des tribunaux, où ils étoient jugés conformément à la loi, mais depuis le 9 thermidor on ne juge point, on assassine.

Je me souviens que les biens des conspirateurs condamnés ont été rendus à leurs familles. Mais les biens des patriotes qu'on a égoïstement judiciairement sont confisqués au profit de la république, c'est-à-dire au profit des assassins qui gouvernent.

Je me souviens qu'avant le 9 thermidor les assignats étoient au pair et les finances en bon état, malgré les manœuvres, les intrigues et la conspiration des banquiers et des agioteurs.

Je me souviens qu'avant le 9 thermidor, malgré les armemens énormes et les dépenses de tout genre qu'on avoit été obligé de faire pour l'établissement de la liberté, la révolution avoit coûté moins de six milliards d'assignats fabriqués et émis solennellement en vertu de décrets des assemblées nationales.

Je me souviens et je n'oublierai jamais que pour opérer la contre-révolution, qui depuis 20 mois nous dévore, les conspirateurs thermidorien et girondites ont mangé entr'eux, leurs espions, leurs catins, leurs sicaires et leurs amis, plus de quatre-vingt milliards d'assignats émis pendant quelques mois furtivement et sans décret; je ne parle pas du numéraire, tout le monde sait l'immense quantité qu'ils en ont dilapidé.

Je me souviens que la législation actuelle voulant légaliser la banqueroute des conventionnels post-thermidoriens et la sienne propre, vient d'arrêter une échelle de proportion d'écroissante pour le paiement des obligations contractées depuis la création des assignats. Cette échelle de proportion qu'on a reportée si haut pour couvrir les brigandages à venir, présents et

passés, n'est-elle pas bien injuste, principalement pour les tems antérieurs au 9 thermidor, puisque à cette époque on ne vouloit plus d'argent et qu'on lui préféroit les assignats qui étoient au pair ?

Eh ! bien, législateurs, faiseurs d'échelles, gouvernans à bonnets verts, fripons impudens, payez donc dans la même proportion les créanciers de l'état, les pauvres rentiers que vous avez ruinés, les défenseurs de la patrie, qui sont fondés, j'espère, à réclamer dans la même proportion le paiement de leur solde, que vous leur avez faite en papier, qui n'étoit bon qu'à allumer leur pipe ; restituez-leur, restituez à tout le monde ce que votre infernale banqueroute nous a volé.

Sera-ce avec vos mandats, enfans mornés, que vous avez déjà tués aux neuf-dixièmes, avant qu'ils soient sortis de la fabrique de leurs grands concepteurs, qui, grâce à leurs soins paternels, ont mis toute la république en mandats ? Mandat d'arrêt, mandat d'amener contre les patriotes, mandat de voler, mandat de payer, mandat de ne rien recevoir, mandat de jeûner et de mourir de faim. O la belle invention que les mandats ! C'est par cet ingénieux moyen qu'il s'est formé tout-à-coup de nombreuses compagnies d'acquéreurs, qui envahissent en bloc tous les domaines de la république ; et cela à si bon compte ! c'est le seul commerce qui aille bien ; il a la grande main ; il est autorisé par le gouvernement. On achète sous sa protection des mandats aux neuf-dixièmes de perte ; puis l'on fait estimer par des experts officieux les domaines de la nation, que l'on

paye au denier ving-deux en mandats , c'est-à-dire , qu'on solde pour la propriété à-peu-près une année du revenu. O la merveilleuse invention ! nous n'avons plus rien à vendre..... Défenseurs de la patrie , vous vous en tirerez comme vous pourrez.

Un prétendu gouvernement ignorant , présumptueux , corrompu , insolent , audacieux ; nous a précipités et nous précipite impérieusement et impunément dans les abîmes les plus profonds de l'esclavage et de la misère. Guerre , paix , finances , rien ne se conclut , rien ne se traite pour le peuple , tout se fait , se délibère , se négocie à son détriment et à son insçu. Ce gouvernement se qualifie de paternel ! et il opprime , il affame , il ruine , il asservit tout le monde ; il ose se dire l'ennemi des rois ! et il a l'injustice , le faste orgueilleux et la morgue des rois ; il se dit ennemi de la prérogative royale ! et il la porte par-tout : la main des oppresseurs travaille sans relâche à nous forger des chaînes ; ils continuent de dépraver la morale publique , parce qu'ils savent que les mœurs constituent la force d'un état républicain.

Toulon proclamant un roi ; la Vendée combattant pour un roi , des députés en fuite soulevant les départemens contre la régicide montagne et contre la constitution démocratique de 1793 , solennellement acceptée par le peuple , alimentant la rébellion , et se rangeant sous les drapeaux sanglans des révoltés , sous prétexte de réprimer l'anarchie ; la marche de leur armée contre Paris ; l'assassinat horriblement exécuté de Lepelletier , de Marat , de Robespierre ,

et autres membres de la Convention nationale ; l'épouvantable exécution d'une municipalité toute entière sans jugement ; la société des jacobins assiégée et fermée ; toutes les sociétés populaires détruites ; le peuple outragé , affamé , livré à ses bourreaux ; la montagne accablée , proscrite arbitrairement , poursuivie , déportée , jugée militairement , égorgée ; la démocratie renversée ; tous les élémens , les formes et les vices de la royauté et du fanatisme reproduits avec pompe et insolence ; les républicains partout outragés , calomniés , massacrés ; Paris toujours menacé , placé sur le volcan des haines et des vengeances du royalisme et de l'aristocratie ; une constitution anti-populaire , exclusive , aristocratique , en un mot , plus oppressive encore que la constitution monarchique de 1791 ; enfin la misère , l'opprobre et la mort pour les citoyens vertueux , prouvent invinciblement l'accord qui a existé , et qui existe encore entre le côté droit , Lafayette , Dumouriez , Charette , Stofflet , Pitt , Cobeurg et tous les conspirateurs royalistes et aristocrates.

Croiroit-on bien que maintenant les royalistes , les agioteurs et les chouans sont presque seuls représentés dans la législature ? Du nombre des députés qui ont voté la mort du roi et fondé la république , il n'en reste pas 80 dans les deux conseils ; encore parmi ceux-là y a-t-il des *appelans au peuple* , des apostats , des hommes vendus depuis. On a tué ou chassé tout ce qu'il y avoit de vrais démocrates , pour y appeler et conserver des chouans , des émigrés , des fanatiques , des ci-devant nobles , en un mot , tout ce qui existe de plus impur dans la

société humaine. (1) Le peuple français, la démocratie ne sont donc pas représentés, défendus; ils ne peuvent pas l'être, puisqu'il n'y a de stipulans que pour Lafayette, Dumouriez, les émigrés, la Vendée, les chouans, Pitt, Cobourg et Louis XVIII. Qu'on en juge par ce qui se passe!!!

Quoi peuple infortuné! tes députés, (2) tes

(1) La convention a été obligée de convenir à la fin de sa session, que les assemblées primaires avoient été composées de royalistes; que les électeurs étoient des royalistes; que les députés nommés étoient conséquemment des royalistes; sans doute c'étoient des royalistes qui dominoient dans les assemblées primaires, puisqu'après les calamiteuses journées de thermidor, de germinal, et sur-tout de prairial, les conspirateurs qui *dominoient* dans la convention avoient incarcéré, proscrit ou condamné les démocrates, pour fabriquer sans obstacles, et faire recevoir par l'astuce et la force le code monstrueux de l'inégalité de 1795, qui certes n'a *ni nom, ni modèle* que dans l'histoire des crimes et des peuples esclaves. C'est donc par une injurieuse nécessité, dont ils sont eux-mêmes les auteurs, que les anciens représentans du peuple qui sont restés dans le corps législatif, ou qui ont passé au directoire et au ministère, ont reçu leur nomination de la main même des royalistes; c'est par la même nécessité qu'ils ont eu des royalistes pour collègues en remplacement des démocrates. Et voilà comme le peuple est représenté, gouverné, administré!!!! Plus de quarantevingt départemens ont nommé Rovere, Cadroy, Lanjuinais, Boissy-d'Anglas, Saladin, Isnard, Henri Larivière, Thibaudeau, &c. &c.!!!

(2) La plupart des députés se sont fait négocians et agio-teurs; ils reçoivent des sommes énormes, au moyen des miriagrammes qu'ils ont eu soin de s'assurer. Ils ne veulent pas entendre parler de *maximum* pour le peuple, mais pour eux il est trop commode pour le supprimer. Ils se font délivrer des magasins de la république tous les comestibles, combustibles et autres fournitures au *maximum*.

gouvernans , leurs agens miriagramites , les agioteurs , les vils aristocrates , les royalistes infâmes regorgeront de tout pour prix de leurs brigandages , et toi peuple laborieux et trop patient , tu gémeras dans le silence ! Toi , tes malheureux frères indigens , vous consentirez à traîner péniblement un reste douloureux d'existence. Pâles , abattus , deffailans vous irez donc vous adosser lâchement au coin d'une borne , aux portes des palais de vos oppresseurs , de vos gouvernans , vous mendrez le pain qui ne leur appartient pas , qui n'est dû qu'au travail et à vos intrépides courages. Vous demanderez l'aumône à vos affreux oppresseurs !

Et vous généreux défenseurs de la patrie , vous en qui elle fonde ses plus chères espérances. Soldats de la liberté , que les tyrans nouveaux ont appelés autour d'eux , dans le dessein criminel de consolider le despotisme de leur aristocratie , obéirez-vous à ces traîtres , quand ils vous crieront de tirer sur le peuple qui réclame encore du pain et ses droits , et à qui ces scélérats refusent également l'un et l'autre ? Soldats de la liberté , souvenez-vous que vous n'avez combattu depuis six années que pour conquérir cette liberté qui fait l'objet de vos vœux les plus ardens et de ceux de vos concitoyens : Souvenez-vous qu'un jour , rentrés dans vos foyers , vous serez esclaves aussi et malheureux comme nous , qui sommes vos pères , vos frères , vos enfans , vos amis. Seriez-vous donc réduits au malheur de tourner contre nous les armes que la patrie vous a données pour nous défendre , pour vous défendre vous-mêmes ? Prenez-y garde , les chaînes que vous forgeriez aujourd'hui pour

nous serviroient un jour à vous enchaîner vous-mêmes ! mais que parlé-je aux braves soldats de la liberté de chaînes, d'obéissance servile à la voix de leurs tyrans et des nôtres ? Non, ils ne les suivront pas ; ils n'exécuteront pas leurs ordres injustes et sanguinaires. Ils sauront toujours distinguer le vrai peuple, le peuple souffrant de la ligue impie de ses affameurs. Ne voyez-vous pas qu'on n'a rien fait pour le peuple ni pour vous depuis l'exécrable 9 thermidor, que tout conspire pour nous écraser ? Le mépris, la faim, la misère et la mort, sont la récompense du dévouement courageux des républicains. L'abondance, la société des plaisirs, les jouissances de tout genre sont le partage des heureux oppresseurs. Les sacrifices, les efforts immenses que les démocrates ont faits pour le bonheur commun ; les innombrables victoires qu'ils ont remportées ne tournent-ils pas au profit de quelques fripons qui se rient insolemment de la misère du peuple, qui se parent fastueusement, à ses yeux, du fruit de ses sueurs et de ses dépouilles ?

Je me souviens que les girondistes et les thermidoriens qui ont armé la jeunesse réactionnaire à Paris et dans les départemens, lui ont soufflé les ressentimens et la vengeance contre les patriotes, lui ont mis le poignard à la main pour les massacrer. Jé sais pourquoi ils ne sont pas punis, c'est qu'ils ont obéi aux ordres qu'on leur a donnés. On veut aujourd'hui les amnistier et les récompenser de leurs forfaits. On dit qu'il n'est pas encore tems d'arrêter leurs fureurs, qu'il faut achever d'exterminer les terroristes,

et ce sont des députés , des gouvernans qui parlent ainsi !

Je me souviens que les girondistes et les thermidoriens qui ont fermé les sociétés populaires , proscrit , chassé les patriotes des emplois les plus importans , pour qu'ils n'aient aucun point d'appui , qui dissipent les groupes par la force des bayonnettes ; qui font surveiller les républicains par une nuée de mouchards , pour qu'ils ne puissent former de réunion ; je me souviens , dis-je , que ces brigands ont rouvert les églises , les tripots , les académies aux royalistes et aux aristocrates , afin qu'ils puissent aisément se rassembler et conspirer avec eux la perte de la patrie.

Je me souviens que la bienfaisante constitution démocratique de 1793 , et les institutions populaires qui avoient obtenu l'assentiment du peuple français , ont été décriées , diffamées , foulées aux pieds par les girondistes et les thermidoriens , après cent parjures , et par la conjuration de tous les crimes , pour y substituer le code atroce et impraticable de 1795 , cette charte de l'anarchie aristocratique , cette constitution de la famine , du massacre et du malheur commun.

De nombreuses armées entourent les gouvernans ; ils se font pompeusement garder : quels crimes veulent-ils donc encore commettre ? L'or et les dépouilles de la république les couvrent. Toutes les trompettes de l'opinion sont entre leurs mains. Une confédération mercenaire d'écrivains perfides , de journalistes rampans , de courtisans voraces , préconisent les attentats des nouveaux tyrans , qui les alimentent aux dépens du trésor public , destiné

à défendre l'état et à secourir les malheureux.

Mais, malgré leurs vains efforts, leurs lois débiles et corruptrices sortent impuissantes de leurs mains; elles se traînent languissamment, et vont mourir aux barrières de Paris.

Vainement voudroient-ils par la force faire exécuter leurs prétendues lois, leurs fausses mesures, que la raison et la volonté du peuple repoussent également. Le peuple, qu'ils ont enmuselé, qu'ils ne comptent pour rien, qu'ils empêchent de délibérer, ne peut plus prendre aucune part à ses affaires. Les royalistes, qu'ils protègent, pour contrarier leur marche, entraînent avec eux l'état dans sa ruine.

Il seroit donc absurde d'attendre quelque chose de bon du gouvernement actuel: il sera conséquent à ses principes désorganisateurs; il voudra maintenir opiniâtrément son système d'oppression; il continuera d'aller en sens inverse de la démocratie; il périra plutôt que de faire du bien.

Quels moyens nous reste-t-il donc pour démonter ses funestes projets? L'union la plus intime entre les amis de la démocratie, la sagesse, la patience, l'adresse, le courage. Le gouvernement veut nous agiter pour nous insurger avant le tems, faire avorter l'insurrection, nous rendre responsables de sa propre perversité et nous perdre tout-à-fait, il veut nous subjuguier sans retour; mais restons calmes et immobiles; observons en silence les coupables manœuvres de nos gouvernans: laissons-les se perdre eux-mêmes, le tems n'en est pas éloigné. Rallions-nous fortement à la constitution de 1793 que ces scélérats calomnient, parce

quelle nous assure du bien, nos droits et le bonheur de tous : rallions y tous nos frères, montrons leur qu'elle est exécutable, qu'elle seule peut nous sauver, qu'elle nous sauvera : dissipons l'illusion et le mensonge sur lesquels se fonde l'empire de nos intrigans oppresseurs. L'égalité, la liberté et le bonheur appartiennent au peuple : quand il voudra les ambitieux disparaîtront devant lui.

25 germinal, an IV^e.